

Coursier magique ou passeur maléfique

Quelques représentations du cheval dans l'imaginaire traditionnel roumain

Micheline LEBARBIER
Micheline.Lebarbier@vjf.cnrs.fr

Résumé

Dans la vie agricole roumaine, le cheval est un animal de trait. Dans l'imaginaire, il en va autrement. La tradition orale le dote d'attributs extraordinaires. L'étalon sera l'adjuvant voire l'initiateur du héros dans les contes merveilleux et les ballades. En revanche, la jument sera perçue comme une entité chevaline maléfique dans des témoignages recueillis dans le Nord de la Roumanie. Enfin, certains rites calendaires de printemps se rattachent à ces croyances où les chevaux sont des entités hybrides : entités-chevaux, autrefois redoutées des villageois, qui peuvent prendre une apparence humaine ; et leurs correspondants humains, une confrérie de jeunes gens liés à l'univers des demi-dieux cavaliers, aux attributs symboliques chevalins, dont la danse aurait des vertus curatives et protectrices. Ces diverses expressions de la représentation du cheval dans l'imaginaire traditionnel roumain révèlent l'ordre masculin de l'organisation sociale.

Mots-clés

Roumanie, cheval, récits, coutumes, centaures

Introduction

Dans la vie agricole roumaine, le cheval, comme dans nombre de sociétés traditionnelles, est un animal de trait. C'est aussi un élément de richesse pour son propriétaire qui cherchera à le protéger d'éventuelles attaques du mauvais œil en l'ornant de pompons et de fils rouges (photos 1 et 2). D'autre part, lors de fêtes exceptionnelles, le cheval sera lourdement paré. Par exemple, le 6 août 2003, la

communauté catholique du village de Breb¹ avait prié l'évêque de venir consacrer son église. Les chevaux et leurs cavaliers eurent l'honneur de l'accueillir à l'entrée du village et de le conduire jusqu'à l'église. Plus tard, dans son homélie, l'évêque exprima l'émotion qui l'avait envahi lorsqu'il avait vu arriver les chevaux et leurs cavaliers dans leurs harnachements et costumes d'apparats (photos 3 et 4). Ce moment avait été particulièrement fort pour lui. Et l'on peut penser que c'est du couple cavalier-cheval qu'émanait cette puissance.

Le cavalier et son cheval sont investis d'une puissance duelle où se mêle l'humain et l'animal. Ils deviennent un tout, une unité homme-cheval qui pourra accéder à des possibilités que n'aurait ni le cheval seul, ni l'homme seul. Or, ce couple, grâce à cette unité duelle, peut transcender ces deux plans et passer ensemble de l'un à l'autre, passer aussi d'un monde à l'autre (*cf.* I. Bianquis, cet ouvrage). Dans la littérature orale épique ou merveilleuse, le cheval sera instrument de pouvoir du héros ; mais dans des témoignages que j'ai recueillis comme véridiques dans le village de Breb cité ci-dessus, il sera passeur du "monde-autre" (je reprends ici le terme utilisé par M. Perrin 1992 : 45). Ou encore, le cheval sera l'une des formes que prendra une entité maléfique féminine. Enfin, certaines fêtes calendaires se rattachent à des croyances où le cheval et l'homme représentent, là encore, une entité hybride : homme-cheval qui descend de la montagne dans les villages à un moment de l'année et qui peut prendre une apparence chevaline ou humaine ; confrérie de jeunes gens aux pouvoirs considérés comme magiques et qui, par leur danse très particulière, sont liés à un univers de demi-dieux cavaliers.

C'est à travers ces quelques exemples des divers liens tissés par l'imaginaire traditionnel roumain que seront examinées les différentes représentations du cheval.

1. La tradition orale

1.1. La littérature orale

Dans la littérature orale, le cheval apparaît comme un attribut essentiellement masculin. Il est doté de facultés extraordinaires, il « court comme le vent et la pensée », il porte le soleil sur le poitrail et la lune sur le dos (Teodorescu 1968 : 12 et ss., 36). Il est l'adjuvant du héros et son initiateur. Il le guide à travers toutes les épreuves. Grâce à lui, il déjoue tous les pièges.

¹

Le village de Breb est situé, à proximité des monts Gutîi dans le Maramureş, province du Nord de la Roumanie (fig. 1). Le mode de vie est resté longtemps traditionnel, mais subit des transformations importantes depuis la chute de Ceaucescu.

Le couple formé par le cavalier et son cheval possède une force qui le rend invincible. O. Buhociu écrit à ce propos : « Les héros (...) ne peuvent atteindre l'idéal auquel ils aspirent que par leur cheval » (1957 : 201). Il dit aussi que : « Le héros est d'autant plus invincible qu'il crée ensemble avec son cheval de nouvelles conditions de vie » (*ibid.*). Le cheval du héros est lié au destin de son maître, il renforce ses caractéristiques héroïques et lui apporte ses capacités extraordinaires.

En voici un exemple à travers le conte *Le Brave de l'eau* publié par O. Bîrlea (1966, 1 : 380-400). Le héros, en secouant son harnais, fait revenir du monde des morts le cheval que montait son père le jour de ses noces. Après avoir été nourri d'avoine et de braises pendant trois jours, l'animal ressuscité est prêt à lui servir de monture. Grâce à son cheval d'outre-tombe, le héros traverse une forêt d'airain et obtient l'allégeance du cheval d'airain, maître de cette forêt. Puis il traverse une forêt d'argent et enfin une forêt d'or et obtient également l'allégeance des deux chevaux d'argent et d'or, qui sont les maîtres de ces lieux. Il repart, nanti de trois harnais d'airain, d'argent et d'or qui, lorsque le héros les secouera, feront apparaître leurs propriétaires respectifs. Les propriétés magiques de ces trois chevaux (vélocité, puissance, richesse) croissent en fonction de la valeur attribuée à leur métal. Grâce aux conseils et à l'aide du cheval d'outre-tombe qui redevient ossements au terme de leur voyage, il pénètre dans le royaume exclusivement féminin et, jusque-là, inviolé, de la princesse à conquérir. Puis avec l'aide de chacun des trois autres chevaux, il parviendra à épouser cette princesse et à devenir le maître de son royaume.

Dans ce texte, le cheval apparaît, dans ces quatre expressions, comme l'initiateur et l'adjuvant magique qui permettra au héros d'accomplir sa quête. Le premier cheval guide le héros jusqu'aux trois forêts et jusqu'au royaume de la princesse. C'est celui que son père montait le jour de ses noces. Il renvoie à une figure symbolique du père, celui qui sait, qui guide, qui conduit à l'âge adulte. C'est l'initiateur.

D'autre part, si le cheval réclame de l'avoine, nourriture habituelle du cheval dans ce monde-ci, il n'est pas anodin qu'il réclame aussi des braises. Ce qui laisse entendre qu'il appartient à ce monde-là et qu'il deviendrait également cheval de feu, trait caractéristique du cheval surnaturel dans les contes, support essentiel de cette quête initiatique. Dans un autre récit, le conte *Jean-Prince-Charmant* (Teodorescu 1968 : 132-152), le cheval magique est reconnu comme tel² car il mange des braises. Il dit explicitement « les braises m'ont redonné vie » alors que les autres chevaux les ont dédaignées (*ibid.* : 137) (on peut voir là un trait commun avec le Xanthus d'Achille qui prodiguait des conseils et mangeait aussi des braises). Ces braises sont génératrices d'une forme de vie différente, celle que l'on pense avoir cours dans le "monde-autre" et peuvent être perçues comme étant le feu de ce "monde-autre", que le cheval transmet à son maître. Chaque fois que le Brave veut pénétrer dans les différentes forêts, le récit renvoie aux braises ingérées

²

Il est reconnu comme étant *năzdrăvan*, c'est-à-dire doué de facultés extraordinaires. La narratrice de ce récit utilise indifféremment ce terme et le terme "cheval" pour désigner le cheval magique.

par le cheval, qui se consument en lui et qui passent progressivement dans son cavalier.

Lorsqu'ils entrent dans la dernière forêt, étape ultime de cette quête, le cheval du père, le cheval initiateur, a totalement transmis à son maître le feu qui l'habite. Son rôle terminé, il devient cendres avant de redevenir ossements. Et c'est grâce au feu transmis par lui et conquis par le héros que celui-ci soumet les trois autres chevaux qui lui seront, par la suite, essentiels pour la conquête de la Belle. On peut en déduire que le Brave constitue avec ce premier cheval une entité hybride qui combine les forces de chacun des protagonistes et qui se prolongera avec les trois chevaux suivants. En pénétrant dans des forêts de plus en plus précieuses, le héros conquiert des chevaux de plus en plus précieux et aux capacités de plus en plus grandes. Ces capacités lui permettront de mener à bien sa quête. Avec ces trois chevaux (d'airain, d'argent et d'or), la force hybride du couple cavalier-cheval ira croissant et sera proportionnelle à la valeur du métal qui les constitue. D'ailleurs, c'est sur le cheval d'or et lui-même habillé d'or que le héros retourne avec la princesse dans son royaume.

Le cheval est habitant du "monde-autre", que ce soit le monde des morts ou le monde de la forêt magique et c'est le harnais secoué par le héros qui est le lien entre ces "mondes-autres" et le monde du héros. C'est par le harnais que le cheval garde ce lien avec l'homme, comme s'il était encore attaché par lui au monde humain et qu'il pouvait être ramené à volonté par celui qui en détient l'usage. Le harnais de cheval a de nombreuses propriétés dans la tradition orale, celles que nous voyons dans ce texte est le trait d'union entre, d'une part, le monde humain et le monde des morts, pour le premier cheval ; et, d'autre part, entre le héros et le monde de la forêt magique pour les chevaux d'airain, d'argent et d'or. Dans d'autres récits, le harnais est, pour le protagoniste, un outil de métamorphose qui, secoué trois fois, lui permet de vaincre tous les obstacles (*Jean-Prince-Charmant*, Teodorescu 1968 : 132-152). Dans le conte *Țugunea* (*ibid.* : 36 et ss.), le héros peut aussi, grâce au harnais, transformer le palais des dragons en pommes d'airain, d'argent et d'or qu'il emmène avec lui (on retrouve les trois mêmes métaux précieux³).

Dans un rituel de désenvoûtement que j'ai recueilli à Breb et Budești, deux villages du Nord de la Roumanie situés à quatre kilomètres l'un de l'autre (fig. 1), le harnais a également une fonction de transformation, mais aussi de purification. La personne envoûtée doit passer à travers un harnais de cheval, entre autres pratiques, afin d'être nettoyée du sort qui l'accable. La victime de l'attaque magique décrit ainsi la pratique qui l'a délivrée :

3

Ces trois métaux précieux que l'on trouve dans ces contes comme dans certaines versions de mythes de création, notamment la création de l'homme d'après Hésiode – bien qu'en ordre d'apparition inverse.

« On a apporté le harnais et les rênes du cheval et on les a mis en croix sur la porte⁴ et on a mis des ronces et on m'a fait passer neuf fois à travers les ronces et le harnais. (...) Sinon je mourrais » (Lebarbier 1997 : 151).

On peut voir, en l'occurrence, dans le harnais une forme de matrice à travers laquelle passerait l'ensorcelé afin de renaître à un état purifié. C'est, à la fois, un élément de transformation, de purification et une passerelle entre le monde magique et le monde ordinaire.

Par ailleurs, il est intéressant de souligner l'osmose qui existe entre le premier cheval et son cavalier. Cette osmose est rendue par les diminutifs affectueux qu'adresse le cavalier à son cheval (*căluș* "petit cheval", *călușul meu* "mon petit cheval") et qui reviennent à chaque dialogue entre le Brave et sa monture. Ces termes n'auront pas cours avec les trois autres chevaux ; au contraire, transparaîtra l'allégeance que tous trois manifesteront au héros : « À partir de maintenant je serai ton cheval et tu seras mon maître » (Bîrlea 1966 : 386-388).

Pour clore ces commentaires, retenons que le protagoniste se rend maître de quatre chevaux magiques, expressions, à la fois, de l'initiateur et de l'adjuvant et que c'est grâce à eux qu'il parviendra au terme de sa quête.

D'autres textes de littérature orale illustrent ces qualités et cette fusion cavalier-cheval mais il serait trop long et peut-être fastidieux de les présenter ici. Signalons simplement que la tradition orale, qui remanie souvent les faits historiques, a attribué un cheval fabuleux à Pinteza Viteazul, un célèbre brigand justicier qui vécut dans le Nord de la Roumanie à la fin du XVII^e s., pendant l'occupation des Habsbourg⁵. Différents récits attestent du rôle de son cheval et du lien existant entre eux. Une ballade (Anonyme 1954 : 337) décrit le chagrin exprimé par le cheval qui hennit de tristesse lorsque son maître est tué ; une autre montre combien le destin du cheval est lié à celui de son cavalier lorsque Pinteza fait un rêve prémonitoire lui annonçant sa chute : entre autres signes, il voit son cheval sans ses ornements (Amzulescu 1981 : 574). D'après un récit recueilli en 1924 (où l'on voit se profiler la figure de Pégase), alors que les gens de l'empereur le poursuivaient à travers la montagne, son cheval aux capacités extraordinaires (*năzdrăvan*, là encore) s'éleva dans les airs avec son cavalier (Papahaghi 1925 : XLV). Et on dit qu'on peut encore voir, sur une pierre située dans les monts Gufii (fig. 1, cf. note 1), une marque qui serait celle du sabot d'une de ses pattes arrière.

Et puisque nous abordons les faits vécus, voyons quelles sont les caractéristiques du cheval des récits que j'ai recueillis entre 1993 et 1996 dans le village de Breb et qui ont tous été présentés comme des témoignages authentiques.

⁴ Le harnais aurait ici, de plus, un rôle protecteur.

⁵ Pour plus d'informations sur ce personnage, cf. M. Lebarbier (2000a : 157-190).

1.2. Les témoignages

Dans ces témoignages, ou ces bribes de récits de vie, le cheval est situé à la lisière de notre monde et du “monde-autre”. Il peut être un passeur entre ces deux mondes, et une entité féminine maléfique peut prendre son apparence. Point à souligner : dans les textes de littérature orale examinés ci-dessus, le cheval est masculin, il a un rôle positif, il est l’adjuvant-initiateur d’un héros masculin. Dans les témoignages recueillis, le cheval est féminin. Il s’agira toujours d’une jument, elle aura un rôle aux connotations vécues comme négatives par les narrateurs. En revanche, le protagoniste du témoignage sera, là encore, un homme.

1.2.1. La Fille de la Forêt

La Fille de la Forêt est une entité féminine qui habite l’imaginaire des villageois, ou plutôt habitait, car les informateurs des villages du Nord de la Roumanie où j’ai enquêté et qui ont livré le plus de détails sur elle, avaient tous dépassé l’âge de 70 ans. Certains pensent qu’elle est partie du village, car on ne parle plus guère d’elle. Les plus jeunes disent aussi qu’elle est partie ou qu’elle n’existe plus. Mais elle existait autrefois, leurs mères leur avaient raconté différentes histoires où elle intervenait. Comme pour tous les êtres du “monde-autre”, on doit se garder de la rencontrer la nuit, sous peine de maladie, folie ou mort (*cf.* Lebarbier 1998 : 122-128).

La Fille de la Forêt peut revêtir différentes formes selon les circonstances et les personnes à qui elle s’en prend. Son temps de prédilection est la nuit et ses cibles sont généralement des hommes (les femmes avaient plutôt affaire à elle au niveau d’interdits de travail, le filage de la laine, notamment). Elle apparaîtra alors sous une forme féminine et prendra une apparence animale ou humaine, parfois semi-animale et semi-humaine. Par exemple, quelques témoignages attestent qu’une femme avec des sabots de cheval aurait été aperçue dans l’autobus. Mais généralement, on la verra soit sous l’aspect d’une femme séductrice habillée de blanc qui fera perdre la tête aux hommes ou les leurrera en se substituant à la femme aimée ; soit sous l’aspect d’une jument, blanche le plus souvent, qui leur barre le passage et leur interdit d’avancer.

Ainsi ce berger, oncle de celle qui me relata son histoire, qui ne pouvait échapper à ses visites amoureuses dans sa cabane, la nuit, dans la forêt ; ou ce voisin qui fut arraché par un vent violent à un groupe d’hommes qui se rendaient de très bon matin au marché et qui fut retrouvé plus tard pantelant et dépenaillé après avoir subi ses assauts⁶ ; ou encore le père d’une informatrice qui, une nuit, ne put traverser la rivière car une jument blanche surgissait devant lui en dansant et

⁶

Et surtout, il avait perdu son couvre-chef ! Un individu marié et respectable ne doit jamais aller tête nue, qu’il soit homme ou femme. Lors de la cérémonie du mariage, le moment où le jeune homme reçoit son couvre-chef de son parrain et la jeune femme son fichu de tête de sa marraine symbolise le passage à l’âge adulte.

caracolant à chaque fois qu'il tentait de passer. D'autres hommes furent bloqués, toujours la nuit, avec charrettes et chevaux, dans des ornières par une jument, blanche encore, jusqu'au lever du jour. Tous étaient convaincus que c'était la Fille de la Forêt qui avait pris l'apparence d'une jument blanche et les avait retenus jusqu'au matin.

Ce qui se dégage de ces quelques témoignages, c'est que la domination qu'exerce cette entité sur les hommes prend des formes extrêmes : débauche sexuelle qui leur fait perdre la tête ou blocage tel qu'il les paralyse. Et c'est au niveau d'un passage que se situe la Fille de la Forêt. C'est aussi un passage que l'homme subit et qu'elle lui impose lorsqu'elle prend l'aspect d'une femme (elle le marginalise en l'emportant dans des débordements sexuels qui ont cours dans son espace à elle, la forêt, hors du village) ou qu'elle lui interdit lorsqu'elle prend l'aspect d'une jument : gué à ne pas franchir, ornières dont il ne peut sortir. Donc elle maintient, là encore, l'homme dans son univers, en lui interdisant le retour à l'espace socialisé du village.

On voit que la Fille de la Forêt participe des différents mondes : humain et animal, monde humain et "monde-autre" ; comme le cheval des contes, des ballades et des légendes, dont elle revêt aussi la forme, claire et féminine, puisqu'il s'agit d'une jument.

Et une jument, grise cette fois, se retrouve encore dans le témoignage suivant. Là, elle est passeur entre ces mondes. Nous avons vu que la jument interdit à l'homme le passage vers l'espace socialisé que représente le village. Dans le témoignage suivant, nous verrons que ce passage, elle le lui impose... vers le "monde-autre", toujours au corps défendant du protagoniste.

Ce récit a été recueilli à Breb, en mars 1995 auprès de Dumitru, un informateur âgé de 70 ans.

1.2.2. Le récit de Dumitru

Ce récit⁷ lui a été fait en 1948, sous la foi du serment, par un homme qu'il connaissait bien et qui était alors âgé de soixante-deux ans.

Alors jeune berger, âgé de 18 ans, il se trouve, une nuit, seul à garder les brebis dans la forêt. Soudain, les brebis s'agitent, les chiens aboient, la chienne surtout. Surgit de nulle part un grand et beau cheval gris, avec des rênes sur la tête. Il regarde et voit qu'il s'agit d'une jument. Il l'enfourche. Elle se cabre et, dans un galop infernal, elle l'emmène au cœur de la forêt. Il fait sombre, il a peur, il veut sauter, mais il n'y arrive pas. Puis, après le passage d'un gué, soudain plus de jument, le berger se réveille dans une maison hors du temps. Il y a toutes sortes de merveilles mais aucune ouverture. Il y trouve tous les mets raffinés dont il peut rêver et trois belles filles vêtues de blanc viennent régulièrement le visiter (et l'homme pense qu'il s'agit de fées). Lui-même ne porte plus ses caleçons suifés de

⁷

Ce récit a été publié dans son intégralité et analysé dans M. Lebarbier (1996).

berger, il se retrouve entièrement vêtu de blanc. Mais il est prisonnier de cette maison et malgré les plaisirs de toutes sortes qu'il y goûte, l'ennui s'installe. Un jour, comme par magie, apparaît une ouverture. Il suppose qu'il s'agit du jour de Pâques car ce jour-là, précise le narrateur, « le diable n'a de pouvoir sur rien ». Mais paralysé par la peur des trois filles-fées qui l'avaient menacé de mort, il renonce à partir. La porte se referme. Après un long, très long temps, la porte s'ouvre à nouveau. Il finit par s'évader, bien qu'il redoute la vengeance des trois filles. Puis, il se retrouve dans la forêt après avoir péniblement rampé dans un tunnel rocheux.

Il ne sait pas de quelle direction il est venu. Il retrouve cependant sa cabane mais pas les brebis. [Maintenant, je laisse la parole au narrateur, enfin, au narrateur du narrateur] :

— « Je suis entré dans la cabane et je me suis juré, que ce soit une jument ou un cheval, quoi que ce soit qui vienne, je ne monterai plus dessus. Je ne monterai plus sur un cheval. J'ai dormi dans la cabane. Le lendemain matin, je n'étais plus habillé de blanc, j'étais avec des caleçons de montagne, des vêtements de montagne, le gilet fourré, le couteau, le chapeau. »

Il arrive à son village et voit des gens en larmes et apprend qu'ils célèbrent sa commémoration funèbre⁸. Quand les gens le voient, ils sont terrifiés.

— « Mais où étais-tu pendant tout ce temps ? »

— « Je leur ai dit où j'avais été. Certains m'ont cru, certains ne m'ont pas cru. »

Et Dumitru (la personne qui me raconta cette histoire) aussi ne le crut pas, et voici ce que l'homme lui répondit :

— « Monsieur, j'ai soixante-deux ans et que Dieu me vienne en aide si cette chose-là ne m'est pas arrivée. »

— « Alors, me dit Dumitru, qu'est-ce que tu veux que je lui demande d'autre ? Rien ! »

Cette incursion dans le “monde-autre” est présentée comme ayant été réellement vécue. Comme furent présentés, lors de mes enquêtes, tous les témoignages concernant un contact ou une mésaventure avec une entité de ce “monde-autre” qui était, le plus souvent en l'occurrence, la Fille de la Forêt dont les méfaits ont été décrits ci-dessus. Les témoignages sont, comme ici, de seconde main. L'histoire est arrivée à un parent, à un ami, à un proche. Certes, afin que la véracité des faits ne soit pas mise en doute, nombre de détails viennent les authentifier. Ainsi la personne a un lien direct avec le narrateur, cela s'est passé à tel endroit, en allant vers telle direction – ou en en revenant, en étant occupé à accomplir telle tâche, ou en ayant transgressé tel interdit. Car cette région du Nord de la Roumanie, où ces histoires ont été recueillies, a longtemps vécu au rythme de ces croyances, génératrices de certains comportements. Les récents bouleversements politiques et économiques induisent des mutations profondes qui les font reculer, mais elles ne sont pas encore totalement effacées de la mémoire des villageois.

8

Dans le rite orthodoxe, on commémore les morts, chaque année à l'anniversaire de leur mort pendant sept ans avec service religieux à l'église et bénédiction au cimetière.

Ce témoignage sera examiné dans le contexte de ces croyances et en l'orientant vers celles qui concernent le cheval et les entités qui s'y rattachent (on laissera ici de côté l'aspect initiatique du récit).

Nous avons vu que, dans le village de Breb où ce témoignage a été recueilli, il arrive à la Fille de la Forêt de prendre l'apparence d'une jument blanche qui se manifeste la nuit aux voyageurs attardés et leur interdit, jusqu'au matin, de passer des ornières ou de traverser une rivière. À l'inverse, on voit la jument du récit devenir le passeur du jeune berger dans le "monde-autre". Selon le sens où s'opère ce passage, la jument tantôt le refuse, tantôt l'impose, comme si elle avait pour mission d'emmener les hommes dans le "monde-autre" ou du moins de les maintenir dans un espace extérieur au village. Cet espace où les entités de ce monde parallèle exercent leurs pouvoirs, peut être perçu comme sauvage par les narrateurs. La jument refuse aux hommes adultes, intégrés dans le groupe social, un passage (ou plutôt un retour) vers le monde socialisé ; elle impose un passage dans un ailleurs hors du temps au jeune berger imprudent. Il n'est pas arrivé encore à l'âge adulte, il est conscient de son ignorance et de sa jeunesse, aussi ne se méfie-t-il pas de la jument... Il ne s'étonne pas de la peur qu'elle provoque parmi les brebis. Il n'écoute pas ses chiens, gardiens du monde humain, et ne s'interroge pas sur les raisons du trouble qu'ils manifestent ; il n'est pas alerté par l'agitation excessive de la chienne, femelle animale du monde des hommes, inquiétée par une autre femelle animale du monde des entités. La venue d'un cheval "ordinaire" aurait-elle provoqué une telle agitation ? Il ressort en effet de ces récits (y compris ceux de la littérature orale) qu'il y a deux sortes de chevaux : le cheval que possèdent les villageois, et "l'autre" cheval, manifestation de ce "monde-autre" et doué de facultés extraordinaires qui parfois peuvent être dangereuses pour l'homme, quand le cheval devient jument.

Le jeune homme ignore les formes que prennent ces êtres d'ailleurs, il n'envisage pas que cette jument grise surgie de nulle part puisse être, sinon la matérialisation d'une entité maléfique, du moins un intermédiaire entre son monde et l'autre, "monde-autre" ou monde des morts. Dans un conte recueilli (à Breb) par F. Alvarez-Pereyre (1976 : 255-256), un mort se « fait un cheval... et des rênes » pour entraîner sa fiancée dans la maison des morts. I. Andreesco et M. Bacou désignent le cheval comme un « animal psychopompe par excellence » (1986 : 139, note 1). Là, il ne conduit pas l'âme d'un mort dans l'au-delà, mais il emmène un homme jeune dans un monde parallèle. Et il n'est pas fortuit que ce soit une jument, une manifestation chevaline féminine, qui entraîne le berger dans ce monde où il rejoint trois entités féminines, qui le retiennent prisonnier. Rappelons que dans le conte examiné plus haut, le cheval-initiateur-adjuvant était un mâle. Dans certains contes, il est même précisé qu'il s'agit d'un étalon. Dans ce récit, le narrateur insiste sur sa découverte du sexe du cheval. Il parle de cheval, puis de jument, car il s'assure qu'il s'agit bien d'une jument. Détail qui a son importance. La jument ici ne remplit pas le rôle d'initiatrice mais de passeur entre deux univers. Elle emmène dans un galop infernal le berger dans un autre monde féminin, un monde d'abondance et de volupté mais un monde dont il est prisonnier. On peut voir dans ce galop imposé une connotation sexuelle. Il veut sauter mais il est collé

à son dos. Il subit cette course effrénée comme il subit sa réclusion dans la maison des trois filles. Comme elles, la jument revêt les atours de la séduction qui piègent le jeune homme. Le narrateur insiste sur sa beauté, comme il insiste sur la beauté des filles qu'il désigne comme étant des fées, sur leur longue chevelure dénouée arrivant jusqu'aux genoux. Il ne manque pas de souligner que la fille de la Vallée des Chênes dont il était amoureux était loin d'être belle comme elles ! Les hommes seraient-ils vulnérables aux charmes de ces êtres du "monde-autre" parce que déjà rendus vulnérables par l'amour d'une femme ? Et ces êtres du "monde-autre" leur feraient non seulement perdre la tête mais aussi oublier leur amour humain, d'où le danger supplémentaire qu'ils représentent. Le concept de la beauté est, dans ce récit, synonyme de piège. Fasciné par la beauté de la jument, le berger l'enfourche, puis ne peut plus rien maîtriser. Séduit par celle des filles, il les aime tour à tour et ne peut plus partir. Il est soumis à leur bon vouloir comme le sont les hommes immobilisés la nuit par la jument blanche-Fille de la Forêt ; comme sont incapables de lui échapper les hommes sur lesquels la Fille de la Forêt a jeté son dévolu en tant qu'objets sexuels. Objet-prisonnier que devient aussi le jeune berger. Aveuglé (« Je ne vois plus rien, je suis aveugle » précise le narrateur), il est incapable de s'arracher à la course de la jument ; figé par la peur, il est incapable de partir la première fois que la porte s'ouvre. De même qu'étaient incapables de résister au vent violent⁹ les hommes qu'emportait le désir de la Fille de la Forêt (comme on le dit de cet homme qui disparut de son groupe et réapparut des heures plus tard en présentant les signes du plus grand désordre) ! La beauté, la peur et la violence sont des éléments qui, dans ces récits, tiennent les hommes à la merci des êtres du "monde-autre".

Nous avons vu que la Fille de la Forêt peut prendre la forme d'une femme à sabots de cheval, d'une jument blanche, revêtir l'aspect de la fiancée afin de leurrer son bien-aimé et être vêtue comme elle d'une longue robe blanche. À propos de la longue robe blanche, on peut penser que c'est ce que portent les trois filles-fées qui visitent régulièrement le jeune berger. Lorsqu'il rampe dans le tunnel, il aperçoit quelque chose de blanc devant lui et croit les voir, ce qui laisse supposer qu'elles sont elles aussi vêtues de blanc, comme il l'est lui-même lors de son séjour dans ce monde. La couleur blanche revient dans les textes analysés... Elle revient aussi dans différents documents : lors du rituel funéraire, le corps immatériel du mort s'appelle "le blanc voyageur" *dalbul pribeag* (cf. Andreesco et Bacou 1990 : 51, 62). On voit ici les formes blanches, les vêtements blancs... et la jument, grise certes, mais claire cependant. Ce blanc se retrouve chez certaines créatures du "monde-autre" avec lesquelles les trois filles présentent également des traits communs. Notamment, les "Elles", qui sont des fées au nombre de trois, qui habitent les grottes de la montagne, qui aiment aussi les hommes jeunes et cherchent à les attirer (*ibid.* : 217) ; la jument, passeuse d'hommes dans le "monde-autre" serait

9

Le vent apparaît aussi comme un intermédiaire entre les deux mondes. Les « sorcières-chamanes qui tombent dans les vents » entrent par leurs transes (ou par leurs rêves) dans le monde des morts et permettent d'établir un contact entre les vivants et les morts (cf. Andreesco et Bacou 1986 : 199-213).

aussi leur pourvoyeuse. Quant à la grotte, précisons encore que le berger, lorsqu'il s'échappe, se cogne la tête sur un rocher et rampe pendant des heures ; ce qui laisse entendre que le lieu de sa réclusion était effectivement une grotte.

Il se dégage de ces récits que les entités féminines de la conception villageoise sont belles et présentent tous les aspects convenus de la séduction selon les critères de cette société. De plus, elles sont actives – notamment sexuellement, ce qui est refusé à la femme dans la vie réelle –, donc dangereuses et redoutables. Nous voyons l'homme soumis à un "monde-autre" féminin, connoté d'une sexualité féminine toute-puissante avec des entités à l'apparence chevaline ou humaine qui sont exclusivement féminines. Il est le jouet d'êtres qu'il domine dans la réalité : la femme attelée aux tâches domestiques, souvent malmenée par un époux buveur ; le cheval attelé à la charrette ou à la charrue, animal de trait corvéable à merci. Or, il ne peut maîtriser ni la femme ni l'animal qui lui sont, au contraire, habituellement soumis. L'espace magique, dans ces témoignages, présente un ordre exactement inversé de l'organisation sociale.

Selon le genre de ces textes oraux, le cheval, lorsqu'il est initiateur-adjuvant du héros est un étalon, et lorsqu'il devient coursier maléfique ou matérialisation d'une entité redoutée, est une jument. Mais ce clivage sexué, s'il existe au niveau des récits, n'existe plus lorsqu'il s'agit des fêtes calendaires. Alors l'entité, les entités chevalines, redeviennent exclusivement masculines et conformes à l'ordre social.

2. Les coutumes traditionnelles

2.1. Les *Sântoaderi*

Les *Sântoaderi*¹⁰ sont un troupeau de sept à douze "entités-chevaux" qui sont liées à saint Théodore. Ces entités-chevaux apparaissent le soir des jours consacrés au saint martyr, saint Théodore Tiron, dont la fête est célébrée par l'Église orthodoxe le 17 février. Celle des *Sântoaderi* commence la première semaine du Carême et dure une dizaine de jours. Cette fête qui, finalement, n'a que de très lointains rapports avec le saint du même nom, rassemble des rites agraires qui célèbrent les premiers signes du printemps. Ce serait, notamment d'après I. Evseev, (1998 : 416-417), une survivance d'un culte daco-romain voué à une divinité agraire qui avait forme chevaline et que l'on retrouverait aussi dans l'aire balkanique et caucasienne.

¹⁰ Ce groupe représente une entité spécifique. On considèrera que la dénomination *Sântoaderi* peut fonctionner comme un nom propre, d'où le parti d'utiliser, ici, la majuscule.

I. Evseev (*ibid.*) définit les **Sântoaderi** comme des êtres mythiques du folklore roumain qui ont la forme de chevaux, blancs le plus souvent (comme la jument de nos témoignages ; l'entité chevaline, qu'elle soit mâle ou femelle, est donc blanche), doués de facultés surnaturelles (**năzdrăvani**, comme le cheval-adjutant des contes et le coursier de Pintea Viteazul), ou de jeunes et beaux garçons montés sur des chevaux, surnaturels – **năzdrăvani**, encore. Ils peuvent également prendre forme humaine sous l'aspect de garçons – toujours jeunes et beaux –, mais ils gardent des attributs chevalins, généralement leur queue et leurs sabots de cheval (comme la Fille de la Forêt qui peut prendre l'aspect d'une femme aux sabots de cheval).

O. Buhociu (1957 : 163 et ss.) parle, quant à lui, « d'une troupe de semi-dieux-poulains annonciateurs de la nouvelle année pastorale ». Ils sont conduits par un chef, "le Grand Cheval", que l'on nomme aussi le Grand Saint Théodore. Ils résident dans la montagne et descendent à grand bruit dans les villages le jour du "Mardi verrouillé" **Marțea încuiată** qui correspondrait au Mardi Gras occidental. Ils y restent une dizaine de jours. Ces êtres sont dangereux pour ceux qu'ils rencontrent la nuit, surtout pour les femmes et les jeunes filles qu'ils peuvent piétiner jusqu'à les rendre infirmes, le plus dangereux étant le Grand Cheval. Ils peuvent aussi provoquer des maladies à ceux et celles qui n'ont pas respecté les interdits et les rites qui sont liés à leur venue. Outre les piétinements qui peuvent entraîner l'infirmité ou même la mort, ils provoquent des rhumatismes. Leur incursion dans les villages est assez redoutée. Elle implique, surtout pour les femmes, des interdits par rapport aux tâches qui nécessitent un instrument piquant ou tranchant (fuseau, couteau..., Marian 1899 : 43), que l'utilisatrice pourrait retourner contre son (ses) agresseur(s). De telles mesures concernent surtout des activités féminines comme, par exemple, filer la laine, (interdit également imposé par la Fille de la Forêt¹¹). Il existe également le risque, pour celles qui enfreignent les interdits, d'être enlevées par les **Sântoaderi**. Par conséquent, l'arrivée de ces derniers donne lieu à une série de rites de protection mais aussi de fertilité, nous y reviendrons.

Ouvrons tout d'abord une parenthèse à propos de ces personnages masculins dotés de sabots de cheval. On pense qu'il leur arrivait de venir aux veillées que les jeunes filles organisaient l'hiver afin d'établir des rencontres avec les jeunes gens et de favoriser des mariages¹². Dans le Nord de la Roumanie circule un conte qui permet de faire un parallèle entre les **Sântoaderi** et les diables.

¹¹ L'interdit de travail imposé par la Fille de la Forêt s'appliquait surtout le mardi soir (du moins, dans les villages du Nord de la Roumanie, où j'ai enquêté). Soulignons cependant que l'économie domestique repose pour beaucoup sur le travail des femmes et que ces interdits de travail qui les concernent au premier chef (et pour cause !), sont le fait d'entités du "monde-autre" qu'elles soient féminines ou masculines !

¹² Dans le village de Breb, ces veillées avaient encore lieu il y a une vingtaine d'années.

Des garçons à belle figure mais aux sabots de cheval sont venus à la veillée¹³. Une jeune fille imprudente ne se méfie pas d'eux et ne respecte pas les règles de réserve et de sagesse. Elle reste à "danser"¹⁴ avec eux alors que les autres jeunes filles se sont enfuies. Elle est tuée, et il est même précisé que les "diables" à sabots de cheval ont déroulé ses intestins et les ont accrochés à des clous.

Ce dernier motif apparaît comme étant récurrent dans ce type de conte et on peut le rapprocher des interdits de filage punis de la sorte par les *Sântoaderi* qui « filent les intestins comme le fil est filé de la quenouille sur le fuseau » (Marian 1899 : 43).

Si nous mettons en regard ce conte et le récit de Dumitru, nous voyons, qu'en revanche, le jeune homme imprudent ressort sain et sauf de ses relations avec les êtres du "monde-autre" et l'unique leçon que le protagoniste semblait avoir retenue est qu'il ne remonterait plus jamais sur un cheval, qu'il s'agisse d'un cheval ou d'une jument. De plus, ce jeune homme avait profité de tous les plaisirs qui lui étaient offerts.

Revenons aux *Sântoaderi*. Leur chef est donc le Grand Cheval et il peut aussi avoir l'apparence d'un homme monté sur un cheval... surnaturel qui se nourrit non seulement d'herbe mais aussi des cheveux des jeunes filles. Les *Sântoaderi* ont un lien très étroit avec la chevelure humaine et la toison animale et leur célébration entraîne la coupe et le lavage rituels des cheveux, surtout pour les femmes et les jeunes filles qui se lavent les cheveux avec le foin destiné au fourrage des chevaux ou avec de l'inule (*Inula helenium* Hook. f. & Thomson, Asteraceae) ramassée à minuit le quatrième jour de la semaine des *Sântoaderi*, pour avoir une belle chevelure et augmenter leur pouvoir de séduction (Rădulescu-Codin et Mihalache 1909 : 31, Buhociu 1957 : 174-75, Evseev 1998 : 417 ; cf. aussi Marian 1899 : 52-69). À la place de la plante, elles laissent en offrande du pain et du sel et récitent l'incantation suivante :

Oman mare	Grande inule
Domn mare	Grand seigneur
Eu îți dau pâine și sare	Je te donne du pain et du sel
Iar tu dă-mi	Mais toi donne-moi
O coadă de păr mare	Une longue chevelure

Ce rituel de cueillette de l'inule est proche de celui que j'ai observé à Breb pour la mandragore (*Mandragora officinarum* L., Solanaceae), au cours duquel la jeune fille qui déterre la plante dépose une offrande et récite une incantation (pour, le plus souvent, séduire, obtenir l'amour et un mari, cf. Andreescu et Lebarbier 2003 : 159-195).

¹³ Dans toutes les variantes que j'ai recueillies, ils ne sont jamais désignés comme des *Sântoaderi* mais comme des diables.

¹⁴ Les connotations sexuelles que comporte la danse ont été étudiées ailleurs, au point d'apparaître dans les contes facétieux comme un des équivalents symboliques de l'adultère (Lebarbier 2000b : 263-269). Ici, on peut y voir la condamnation de relations sexuelles prématurées et non réglementées par la société.

Elles peuvent aussi prendre une eau pure destinée à laver leurs cheveux, aller dans l'écurie, la nuit du vendredi au samedi qui précède le jour du Grand Cheval, et s'approcher de la queue des chevaux en implorant saint Théodore de leur donner « une natte aussi longue que la queue des juments ». Ce rituel doit être effectué avant que les chevaux n'aient été nourris sinon les *Sântoaderi* mangeraient leurs cheveux (Marian 1899 : 52-53).

Pour ne pas être la cible des entités-chevaux, les femmes et les jeunes filles avaient l'habitude de donner de l'avoine à tous les chevaux qu'elles rencontraient, car il n'était pas possible de reconnaître un cheval ordinaire d'un cheval de saint Théodore.

Pendant ces jours qui leur sont consacrés, chaque cheval a une journée qui est la sienne et qui renvoie aux journées qui sont aussi consacrées aux fées-déeses. Car il faut signaler que les *Sântoaderi* ont un lien avec les fées-déeses, au point que certains auteurs, notamment O. Buhociu (1957 : 173), parlent de "l'unité" Chevaux-Fées. On retrouve le rapprochement établi ci-dessus à propos du récit de Dumitru, entre la jument qui emmène le jeune berger dans le "monde-autre" et les Elles-fées qui le retiennent prisonnier. Par exemple, le jeudi est le jour des juments où les animaux ne devront pas travailler ; le jeudi est aussi une journée consacrée aux fées-déeses, donc aux entités féminines (dans son récit, Dumitru ne précise pas si l'enlèvement du jeune homme a eu lieu un jeudi !). Autre exemple, le samedi est la journée du Grand Cheval, c'est le jour où ces entités sont considérées comme étant les plus dangereuses, et c'est ce samedi-là que les rituels de divination et de magie amoureuses sont les plus puissants. Des rituels divinatoires pour rêver du futur mari ont lieu justement la nuit du vendredi au samedi, jour du Grand Cheval. Comme nous l'avons vu ci-dessus, ces pratiques sont liées au lavage et à la pousse des cheveux des jeunes filles. Divers rituels existent aussi en Moldavie afin de rêver du futur mari et pour savoir s'il y aura mariage ou non dans l'année. On met une écuelle de basilic sous le lit ou on place un roseau en travers de la rivière pour permettre au promis de la traverser (Buhociu *ibid.* : 180). D'autres rêves divinatoires, où interviennent d'autres supports (fruits, galette, chemise...), sont encore magiquement provoqués dans les villages du Nord de la Roumanie, sans être pour autant liés à la présence des *Sântoaderi*.

Au niveau des manifestations traditionnelles, il existe aussi, le plus souvent le samedi du Grand Cheval, une course où les meilleurs chevaux du village sont rassemblés par les jeunes gens. Celui dont le cheval a le mieux, le plus vite et le plus longtemps couru sans donner de signes de fatigue, est fêté et chaudement félicité. Cette course, d'après I. Evseev (1998 : 416), célèbrerait le réveil de la terre après sa longue hibernation par la puissance de l'esprit du cheval qui représenterait le feu solaire (rappelons le feu qui, sans être explicitement solaire, habitait cependant les chevaux mangeurs de braises des contes examinés au point 1.1).

Enfin, signalons la Foire de saint Théodore ou Foire aux femmes, qui a lieu dans les Monts Apuseni au pays des Motzi (fig. 1). Les jeunes femmes mariées entre Noël et le début du Carême embrassent, en allant à cette foire, tous les hommes qu'elles rencontrent en chemin ; ceux-ci les remercient en leur donnant quelques pièces de monnaie. Selon les auteurs, les interprétations varient : pour S.F. Marian

(cité par Evseev 1998 : 417), il s'agirait d'une prolongation du rituel de la noce où la jeune mariée doit danser avec tous les hommes et reçoit en échange une somme d'argent ; d'autres, comme O. Buhociu (1957 : 182-183), pensent que les jeunes femmes remercient ainsi les **Sântoaderi** qui, grâce aux rituels effectués l'année précédente, leur ont permis de trouver un mari. Et comme il n'est pas possible de distinguer un homme d'un **Sântoaderi** si l'on ne voit pas ses pieds, elles embrassent tous les hommes rencontrés. Rappelons que nous avons vu qu'il n'était pas possible, non plus, de distinguer un vrai cheval d'un **Sântoaderi** et que les femmes et les jeunes filles donnaient à manger à tous les chevaux...

Ainsi ces entités homme-cheval ou cheval-homme, lorsqu'elles viennent parmi les humains, peuvent se confondre tant avec les chevaux qu'avec les hommes, d'où le danger qu'elles représentent surtout pour les femmes et les jeunes filles si les rituels et les interdits qu'elles exigent ne sont pas observés alors que nous avons constaté que l'entité chevaline féminine pouvait, d'une autre manière, être dangereuse pour l'homme mais qu'elle n'exigeait pas de lui de pratiquer des rituels ou d'observer des interdits. Cette entité chevaline cependant, qu'elle soit masculine ou féminine, est liée à l'amour et à la sexualité et reflète les règles sociales : entourées d'interdits et codifiées par le mariage et la fécondité lorsqu'il s'agit des femmes et des jeunes filles ; marginale et liée à une sexualité débridée lorsqu'il s'agit des hommes.

Or, l'homme, pour se protéger des entités dangereuses (et pour dénouer leur action maléfique), a appris au fil de son histoire à créer des contreparties humaines afin de contrebalancer leur pouvoir.

2.2. Les **Călușari**

C'est ainsi que, le pendant humain du troupeau des **Sântoaderi**, ces êtres mythiques hippomorphes, existe avec les **Călușari**, nom donné¹⁵ à une confrérie de sept à douze jeunes gens-poulains-danseurs (on retrouve le même nombre que pour les **Sântoaderi**). **Cal** signifie "cheval", **căluț** "poulain, petit cheval" et **căluș** est la danse des **Călușari**, mais **Călușari** peut aussi avoir une connotation de gemellité. Le terme **căluș** désigne également une grappe de noix, unies les unes aux autres. Elles sont censées apporter la fécondité aux femmes qui les utilisent dans des pratiques magiques. Elles sont également prisées des enfants qui les prennent comme porte-bonheur (Buhociu 1957 : 250). Or, les **Călușari**, pendant toute la période où ils sont **Călușari**, ne peuvent jamais être seuls. Ils doivent au moins être deux. Ils exécutent une série de danses rituelles qui ont lieu au moment de la Pentecôte. I. Ghinoiu (1997 : 98, 197-98) lie ces danses rituelles à la naissance et à la mort d'une « divinité chevaline protectrice des chevaux » et protectrice également de la

15

Comme pour les **Sântoaderi**, on considérera ici que cette dénomination fonctionne comme un nom propre, même si certains auteurs, notamment M. Pop (1975 : 15-31), utilisent une minuscule à propos de cette confrérie de jeunes hommes.

« saison chaude de l'année ». Cette naissance et cette mort sont ritualisées par les pratiques secrètes des **Călușari**, et symbolisées par la formation et la dissolution de leur groupe. Leurs danses sont établies d'après un scénario rituel et représentent plusieurs figures qui évoquent le cheval : marche, galop, hennissement. Les danseurs portent des éperons, des clochettes, et le danseur qui suit le chef porte un bâton à l'effigie du cheval¹⁶. Leur comportement, les accessoires de leur costume, les noms qu'ils se donnent sont tous à l'image du cheval.

La confrérie des **Călușari** est une confrérie guerrière. M. Pop (1975 : 17) parle même de formation paramilitaire. Et leur danse est une danse guerrière avec des bâtons et des épées et c'est la plus difficile à exécuter de toutes les danses roumaines. Elle comporte un nombre impressionnant de figures, plus acrobatiques les unes que les autres. Notamment des sauts verticaux d'une hauteur vertigineuse, qu'accompagnent, en plus de la musique, des cris profonds et rythmés. Ces danses durent très longtemps, jusqu'à deux heures en général et peuvent même être menées jusqu'à épuisement physique.

Ils sont initiés par un chef selon des « lois et traditions connues d'eux seuls » (Buhociu 1957 : 235), et sont liés entre eux par un pacte que seul le chef (ou la mort) peut délier. Le « chef » **vătaf** détermine le rôle que tiendra chacun d'eux au sein de la confrérie. Il y aura les danseurs, il y aura le muet qui portera un masque d'animal (chèvre, bouc, cerf ou oiseau). Dans certaines régions, il portera également un énorme phallus à la ceinture. Il y aura le porte-drapeau, le porteur de simples (neuf plantes, qui correspondent aux neuf fées-déeses auxquelles les **Călușari** sont également liés). Il n'est pas possible de s'étendre ici sur tous les aspects de la confrérie et de sa danse, ni sur les relations existant entre les **Călușari** et les fées-déeses, relations qui ont également été signalées ci-dessus à propos des **Sântoaderi** et des mêmes fées-déeses. Notons simplement qu'un de leurs rôles est de protéger la communauté de l'attaque de ces fées-déeses par leur danse qui annihilerait leurs pouvoirs et guérirait les maladies qu'elles auraient provoquées (Pop 1975 : 19).

Soulignons toutefois les liens les plus marquants qui existent entre les **Călușari** et les **Sântoaderi**, notamment les pouvoirs qui leur sont attribués, et qui sont le résultat d'une magie offensive. Les **Călușari** ne sont pas porteurs d'une magie protectrice comme celle que les villageoises pratiquent avec les **Sântoaderi**. Ils provoquent ces pouvoirs, ils les cherchent à travers leurs danses, leur pacte secret, leurs rituels et l'aura dont ils sont entourés. Devenir **Călușari** est un honneur, même si ces pouvoirs magiques, d'origine païenne, étaient autrefois considérés comme sataniques¹⁷. Au point que pendant les trois années que dure leur appartenance à

¹⁶ Cette figure du cheval a été vue parfois comme la représentation d'une idole de cheval ou du moins comme un substitut de cette divinité chevaline. C'est ainsi qu'elle a été perçue lors de la prestation donnée à Londres, en 1935, par une équipe de **Călușari** présentée par R. Vuia (Buhociu 1957 : 236-237).

¹⁷ On peut se demander ce qui perdure aujourd'hui de ces croyances. Le régime communiste a notamment contribué à occulter le rôle magique de la danse des **Călușari** pour ne voir que la « virtuosité » (Vlăduțiu 1973 : 426) de ses figures pratiquées par de brillants groupes folkloriques.

cette confrérie, aucun d'entre eux ne pourra recevoir la communion, même après l'arrêt des rites de la Pentecôte, après la dissolution rituelle de leur groupe qui symbolise la mort de la divinité chevaline. Ils mèneront, jusqu'à l'année suivante, une vie semblable en apparence à celle des autres hommes, mais ils seront toujours nimbés du prestige des *Călușari*. Cette aura est portée à son point culminant dans la personne de leur chef qui concentre en lui tous ces pouvoirs. Par exemple, nous avons vu que les *Sântoaderi* pouvaient provoquer des rhumatismes ; les *Călușari* ont, au cours de leur danse, le pouvoir de les guérir. Les *Sântoaderi* malmènent les villageois en les piétinant et en les frappant, les *Călușari* ont le pouvoir de guérir les contusions¹⁸. Les jeunes filles effectuaient des pratiques de magie amoureuse afin de trouver un mari lors de la présence des *Sântoaderi* dans le village ; les femmes qui, au cours de la danse *căluș*, sont touchées par le phallus que porte le muet, sont supposées devenir fécondes (rappelons le pouvoir fécondant attribué aux noix *căluș* utilisées en magie par les femmes). R. Vuia (1921-22 : 240), d'autre part, met en parallèle la danse des *Călușari* et les courses de chevaux qui ont lieu lors de la semaine des *Sântoaderi*. Soulignons encore que, si les *Sântoaderi* ouvrent le cycle pascal, les *Călușari* viennent le clore.

Ce rapide tour d'horizon montre que ces chevaux-entités du "monde-autre" qui occupent les villages pendant le Carême et ces jeunes-gens-poulains danseurs du monde humain qui, par leur danse (on pourrait même dire leurs transes), dépassent leur condition humaine, donc ces chevaux-entités et ces hommes-chevaux peuvent être vus comme deux facettes d'une survivance d'un culte archaïque rendu à une divinité chevaline. On y retrouverait une double variante du mythe des Centaures, où les forces de l'homme et du cheval s'entremêlent et se complètent. Au point que Buhociu (1957 : 253) va jusqu'à suggérer qu'« il y aurait lieu d'introduire dans la mythologie indo-européenne, la variante daco-roumaine du mythe des Centaures ».

Toutefois, on peut constater à présent que les vertus curatives et magiques qui lui sont attachées n'ont pas été totalement oubliées. Il n'est que d'aller sur Internet où, par exemple, on trouve dans les archives du quotidien *Bucarest Matin* (<http://www.bucarest-matin.ro/ARHIVA/9tr2/697info.html>) un commentaire de Nadia Călin présentant les fêtes de la Pentecôte : « La fête de Pentecôte est étroitement liée à la tradition des "*Călușari*" qui dansent sous le patronage des méchantes fées pour guérir les gens des maux et des maladies. Le groupe des *Călușari* se constitue d'après un rituel très strict [...]. Le rôle le plus important est de guérir par la danse ceux dont on dit qu'ils sont tombés malades pour avoir été envoûtés par les mauvaises fées. » Non seulement cette danse serait guérisseuse mais aussi protectrice, elle protégerait « des maux pendant toute l'année » ceux qui sont entrés dans la ronde. D'autre part, certaines régions de Roumanie, notamment le Teleorman (fig. 1), ont conservé plus vivaces que d'autres ces traditions. Au point que dans une enquête ethnographique datant de 1992, certains informateurs pensent qu'il est dangereux pour un village de ne pas posséder sa propre troupe de *Călușari* (Vasiliu 1992 : 43).

18

Une allusion aux pouvoirs guérisseurs de Chiron, le Centaure, pourrait être faite. Chiron connaissait les simples, ces simples que l'on retrouve sur le "drapeau" des *Călușari* et qui interviennent au cours de leur danse guérisseuse.

3. Réflexions finales

Le parcours qui vient d'être fait autour de la représentation du cheval dans l'imaginaire traditionnel roumain apporterait une pierre supplémentaire à la suggestion ci-dessus et l'étude des contes présentés ci-dessus (§ 1.1) ne vient pas la démentir, au contraire. Car c'est bien cette force duelle dont on perçoit l'expression dans le couple cavalier-cheval que forme le Brave de l'eau avec chacun de ses chevaux merveilleux. Le cheval, participant du monde humain et du "monde-autre", donne au protagoniste de ces textes, par un effet d'assimilation ou de mimétisme, son savoir et ses capacités surnaturelles.

Et si l'on reprend les témoignages et les récits de vie examinés aux paragraphes 1.2.1 et 1.2.2, deux figures hybrides de ce couple se dégagent de l'ensemble de ces textes : l'une masculine et bénéfique où les qualités tant de l'homme que du cheval sont magnifiées, l'autre mixte (cavalier-jument) et maléfique où les facultés de l'homme sont inféodées à celles de l'entité chevaline. Notons qu'il n'existe pas, dans la tradition orale étudiée, de couple jeune fille ou jeune femme-jument où les qualités de la protagoniste seraient transcendées par celles de sa jument¹⁹. Seule figure fugitive – et neutre – de cette combinatoire, la femme aux sabots de cheval (de jument ?) supposée Fille de la Forêt, aperçue dans l'autobus. La représentation féminine du cheval dans cette tradition orale est soit neutre, soit dangereuse pour l'homme (le conte *Jean-Prince-Charmant* décrit les juments comme étant « sauvages et plus méchantes que des fauves », Teodorescu 1968 : 150). Il risque d'être emmené ou confiné dans un espace, un monde qui n'est pas le sien. Soulignons toutefois, que dans les deux exemples présentés, il revient de cet espace autre. Le jeune berger réussit finalement à s'évader le jour de Pâques et les villageois prisonniers de la jument blanche-Fille de la Forêt sont libérés avec le lever du jour. Le pouvoir maléfique de l'entité féminine comporte des failles temporelles grâce auxquelles l'homme peut s'y soustraire. Il est donc contournable. En revanche, celui de l'entité hybride masculine est unanimement invincible, qu'il s'exerce dans le domaine de la littérature orale ou dans celui des coutumes calendaires, qu'il s'agisse des [Sântoaderi](#) ou des [Călușari](#). N'oublions pas, cependant, que ces deux expressions hybrides, cheval-homme ou homme-cheval des coutumes calendaires, sont en relation étroite avec les fées-déeses du panthéon populaire, qui sont réputées dangereuses. Les premiers étant la manifestation de leurs pouvoirs maléfiques, les seconds un aspect du remède. Notons encore que l'entité chevaline masculine est porteuse de fécondité : conquête de la princesse dans les contes, magie amoureuse liée aux [Sântoaderi](#), magie guérisseuse et

¹⁹ L'héroïne du conte *Jean-Prince-Charmant* (cité au point 1.1), qui bénéficie du savoir et de l'aide de son cheval magique, effectue toute sa quête travestie en homme. Elle est ensuite effectivement transformée en homme, prend la place de l'empereur et épouse la princesse. On peut donc considérer qu'il s'agit là, en fait, d'une figure hybride masculine qui fonctionne positivement comme dans le conte analysé *Le Brave de l'eau*.

fécondatrice liée aux **Călușari**. En revanche, l'entité chevaline féminine est liée à la sexualité – débridée – masculine.

On remarque qu'à travers ces différentes représentations du cheval c'est un ordre masculin qui transparaît. Monture du héros, il l'amène à triompher de toutes les épreuves. **Călușari**, il offre ses pouvoirs aux danseurs et leur permet une incursion dans un monde semi divin. "Diable" aux sabots de cheval, il indique aux jeunes filles la bonne conduite à tenir afin de remplir le rôle d'épouse et de mère que la société villageoise attend d'elles. **Sântoaderi**, il est surtout dangereux pour les femmes et leur impose les interdits et les devoirs qu'elles doivent observer tout au long de leur vie. Le cheval canalise la femme dans un espace qui est celui de l'organisation sociale. Il permet à l'homme de transcender ses qualités humaines. La jument le maintient ou le conduit hors de l'espace villageois, dans un univers de plaisirs dont il est prisonnier mais où il goûte une abondance qui ne peut exister ailleurs.

Il ressort de tous ces éléments que la représentation du cheval dans ces diverses expressions, si elle soutient une fécondité féminine réglementée par l'ordre social, exprime surtout un ordre masculin sublimé où l'homme est invincible et où il voit se réaliser la satisfaction de tous ses désirs. Aussi peut-on se demander si le cheval sous toutes ses facettes, ne serait pas le passeur de l'homme entre le monde régi par les lois qu'il a créées et celui de ses aspirations secrètes.

À travers ces manifestations particulières, le "monde-autre" n'en serait-il pas le reflet ?

Références bibliographiques

ALVAREZ-PEREYRE F., 1976 — *Contes et tradition orale en Roumanie (La fonction pédagogique du conte populaire en Roumanie)*. Paris, SELAF.

AMZULESCU A.I., 1981 — *Cîntecul epic eroic, Tipologie și corpus de texte poetice (Chant épique héroïque, Typologie et corpus de textes poétiques)*. Bucarești, Editura academiei Republicii socialiste România.

ANDREESCO I., BACOU M., 1986 — *Mourir à l'ombre des Carpathes*. Paris, Payot.

ANDREESCO I., BACOU M., 1990 — Le chant des Aubes, rituel funéraire roumain. *Cahiers de littérature orale* 27 « Chante : 43-72.

ANDREESCO I., LEBARBIER M., 2003 — La Mandragore en Roumanie, plante de l'amour, de la haine, de la folie et de la mort. *Cahiers de littérature orale* 53-54 « Plantes et tradition orale ». Paris, Publications Langues'O : 159-195.

ANONYME, 1954 — *Balade populare (Ballades populaires)*. Biblioteca pentru toți, Editură de stat pentru literatură și artă.

BÎRLEA O., 1966 — *Antologie de proză populară epică (Anthologie de prose populaire épique)*. Bucarești, Editură pentru literatură, 3 vol.

BUHOICIU O., 1957 — *Le folklore roumain de printemps*. Thèse principale pour le doctorat ès lettres, Faculté des lettres, Université de Paris.

CĂLIN N., 1999 — *Bucarest Matin* (<http://www.bucarest-matin.ro/ARHIVA/99tr2/697info.html>).

EVSEEV I., 1998 — *Dicționar de magie, demonologie și mitologie românească (Dictionnaire de magie, démonologie, et mythologie roumaine)*. Timișoara, Editura Amarcord.

- GHINOIU I., 1997 — *Obiceiuri populare de peste an, Dicționar (Dictionnaire des coutumes populaires annuelles)*. București, Editura fundației culturale române.
- LEBARBIER M., 1996 — Séductions et dangers de l'autre monde, Récits roumains. *Cahiers de littérature orale* 39-40 « *Autres mondes* ». Paris, Publications Langues'O : 97-115.
- LEBARBIER M., 1997 — Rituels de mort, rituels de vie, envoûtement-désenvoûtement en Maramureș (Nord de la Roumanie). *Bastidiana* 19-20 : 147-176.
- LEBARBIER M., 1998 — “Entre imaginaire et réalité, l'image de la femme dans un village du Nord de la Roumanie”. In M.M.J. Fernandez (éd.) : *Parler femme en Europe*. Paris, L'Harmattan : 95-136.
- LEBARBIER M., 2000a — Pinteza Viteazul, figure héroïque du Maramureș (Nord de la Roumanie) entre histoire et tradition orale. *Études Balkaniques, Cahiers Pierre Belon* 7-2000, Paris, De Boccard : 157-190.
- LEBARBIER M., 2000b — “Les dires du conte, L'exemple de quelques contes facétieux roumains”. In B. Masquelier et J.-L. Siran (éds.) : *Pour une anthropologie de l'interlocution, Rhétoriques du quotidien*. Paris, L'Harmattan : 247-280.
- MARIAN S.F., 1899 — *Sărbătorile la Români, Studiu etnografic (Les fêtes chez les Roumains, Étude ethnographique)*. vol II., *Păresimile (Carême)*. București, Institutul de arte grafice.
- MARIAN S.F., [1890] 1995 — *Nunta la Români, Studiu istorico-etnografic comparativ (La noce chez les Roumains. Étude comparative historico-ethnographique)*. București, Editura « Grai și suflet-Cultura națională ».
- MUȘLEA I., BÎRLEA O., 1970 — *Tipologia folclorului din răspunsurile la chestionarele lui B.P. Hasdeu (La typologie du folklore d'après les réponses au questionnaire de B.P. Hasdeu)*. București, Editura Minerva.
- PAPAHAGHI T., 1925 — *Graiul și folclorul Maramureșului (Le parler et le folklore du Maramureș)*. București, Cultura națională.
- PERRIN M., 1992 — *Les praticiens du rêve, un exemple de chamanisme*. Paris, Presses Universitaires de France, Quadrige.
- POP M., 1975 — Călușul, Lectura unui text (La danse căluș. Lecture d'un texte), *Revista de etnografie și folclor (Revue d'ethnographie et de folklore)*, 20 (1) : 15-31.
- RĂDULESCU-CODIN C., MIHALACHE D., 1909 — *Sărbătorile poporului cu obiceiurile, credințele și unele tradiții legate de ele (Les fêtes populaires, avec les coutumes, croyances et certaines traditions qui y sont reliées)*. București, Tipografia « Cooperativa ».
- RICHEPIN J., 1953 — *Mythologie grecque*. Dimitrakos, Athènes.
- TEODORESCU G.D., 1968 — *Basme Române (Contes merveilleux roumains)*. București, Editura pentru literatură.
- VASILIU M., 1992 — Moșii de oale. Rusaliile (Le jour des morts de la Pentecôte. Les mauvaises fées Rusalie), *Caiete, Dobrotești, un sat din Teleorman (Cahiers, Dobrotești, un village du Teleorman)*, București, Muzeul Țăranului român, seria Cercetări de teren (Musée du Paysan roumain, série Recherches de terrain) : 42-44.
- VLĂDUȚIU I., 1973 — *Etnografia românească (Ethnographie roumaine)*. București, Editura Științifică.
- VUIA R., 1921-1922 — Originea Jocului de Călușari (Origine de la danse des Călușari), *Dacoromânia II*, Cluj : 215-254.

Magical charger or evil smuggler Some horse figures in the traditional Rumanian imaginative world

Micheline LEBARBIER
Micheline.Lebarbier@vjf.cnrs.fr

Keywords

Rumania, horse, stories, customs, centaurs

In Rumanian agricultural life, horses are draft animals. Being part of their riches, their owners protect them from the evil eye by draping them with pompoms and red thread. However, in traditional imagination, the horseman and his horse are endowed with dual strength. As a couple, this man-horse unit has the power of transcending different levels and passing from one world to the other. In the oral literature, the horse is the instrument of the hero's power; but in supposedly true testimonies collected in Breb, a village in the north of Rumania, it is the ferryman of the 'other-world' (term used by M. Perrin 1992: 45), as well as a malevolent feminine entity, which takes the form of a horse. Lastly, certain calendar festivals are linked to beliefs where the horse and man represent, once again, a hybrid entity; horse-entities who descend into the villages at a certain time of the year; a brotherhood of youths linked to a universe of semi-god horsemen.

We will examine the representations of the horse through these examples.

1. Oral traditions

1.1. Oral literature

In the oral literature, the horse is an essentially masculine attribute. Endowed with extraordinary faculties, it is the hero's adjutant, if not his initiator. Linked to its master's destiny, it reinforces his heroic characteristics and brings him extraordinary capacities. The couple formed by the horseman and his horse possesses a strength that renders it invincible.

In the tale *The Water Youth* (Bîrlea 1966), the hero, by shaking its harness, brings back from the dead the horse that his father mounted on his wedding day. By feeding it oats and live coals for three days, he is able to mount it. Thanks to his horse, the hero crosses three forests (of bronze, silver and gold) and obtains the allegiance of the three horses masters of the forests. He receives their three harnesses, which, when shaken, call their owners. With the help of the four horses, he is able to conquer a kingdom and win its princess.

These four expressions of the horse represent the initiator and the magical adjutant, who lead the hero to the term of his quest. The first horse refers to the symbolic father figure, who leads to adulthood. The live coals are one of the characteristic foods of the supernatural horse, an essential prop in the initiate's quest. Xanthus, Achilles' horse advisor, also ate live coals, which could be seen as the fire of the other world, that the horse transmits to its master. As they advance and as the fire is transmitted to him, the youth acquires horses more and more precious, with greater and greater capacities (speed, strength, riches). The hybrid strength of the horseman-horse couple is proportional to the value of the metal of which they are formed.

The horse inhabits the other world (of the dead or the magic forest). The harness is the link between these 'other worlds' and that of the hero, through it the horse can be brought back at will. In disenchantment rituals, the harness may clean the bewitched person, a form of matrix through which he or she passes to be reborn in a pure state. Bridge between the different worlds, it is an element of transformation.

Oral tradition, which often rearranges historical facts, attributes a supernatural horse to Pinteazul, a famous brigand dispenser of justice, who lived in Northern Rumania in the 17th century, during the Habsburg occupation. According to a story recorded in 1924, as the emperor's men were pursuing him, his horse rose into the air with him on its back. A stone is said to bear the print of its hooves.

Testimonies collected in Breb between 1993 and 1996 also endow the horse with particular behavior traits.

1.2. Testimonies

The horse is always a bridge between our world and the 'other world', and an evil feminine entity can take on its appearance. In the story examined above, the horse is masculine, an adjuvant-initiator of a masculine hero. In the testimonies collected, the horse has negative and feminine connotations. In which case, it is a mare and the protagonist is a man.

The Maiden of the Forest

The Maiden of the Forest is an entity, which inhabits the imagination of the villagers. To meet her at night is dangerous, especially for men. She takes on a feminine form: human, a bewitching white woman who makes them lose their heads; animal, a white mare who prevents them from advancing. Her domination over men takes on extreme forms: sexual excesses, which marginalize them or inhibitors, which paralyze them. She is found at a passage that the man must cross: exclusion from society that she imposes upon him as a woman, geographical passage she denies him as a mare.

Dumitru's tale

A young shepherd is alone at night in the forest keeping watch over his sheep. Suddenly, they become agitated, the dogs bark, especially the bitch. A beautiful large grey mare appears. He mounts her. In an infernal gallop, she carries him to the heart of the forest. Terrified, he tries to jump but is unable. At a river crossing the mare disappears. The young man wakes up in a house filled with marvelous things, but with no exit. Three beautiful women visit him regularly. Despite all the pleasures he partakes in, he escapes, on Easter day, when a magical door opens...

In Breb, the Maiden of the Forest can take on the appearance of a white mare, who, at night, restrains late returning travelers. Here one sees the mare become the ferryman of the shepherd to the 'other world'. Passage, which the mare at times refuses, to adult men installed within the social group, and at times imposes, on imprudent young men. The shepherd does not wonder about the fear she provokes among the sheep. He does not listen to his dogs, guardians of the human world, nor does he wonder about the nature of their agitation (especially the bitch's, female animal of the human world, anxious because of a female animal from the 'other world'). He ignores the fact that the mare, appearing out of nowhere, might be, if not the materialization of an evil entity, at least an intermediary between his world and another. In the story examined above, the horse-initiator-adjuvant was a male. In this story, an important detail is a mare, the feminine equine manifestation, which carries the shepherd off to another world... feminine, plentiful and voluptuous, but where he is a prisoner. As are prisoners the men who are subjected to the amorous assaults of the Maiden of the Forest, and those paralyzed at night by the white mare-Maiden of the Forest. Like the imprisonment, the forced gallop is

imposed and seems to have sexual connotations, and the three women evoke three fairies inhabiting the mountains, who attract young men.

Men here are submitted to an 'other world', feminine, with connotations of an absolute powerful feminine sexuality with entities having an equine or human appearance, exclusively female. The magical world of these tales presents an exactly opposite order of social organization.

Depending on the type of story, the horse, as the hero's initiator-adjuvant is a stallion, and when it becomes the evil charger or the materialization of an evil being, it is a mare. But this gender divide no longer exists when it is a question of calendar festivals, where the equine entities once more become essentially masculine, in conformity with the social order.

2. Traditional customs

2.1. *The Sântoaderi*

The festival of the *Sântoaderi* is celebrated during the first week in Lent and lasts about ten days. The *Sântoaderi* are a herd of between seven and twelve 'horse-entities', linked to Saint Theodore. They come noisily down the mountain on Mardi Gras and invade the villages for approximately ten days. They are feared because they are dangerous for whoever encounters them at night, which leads to protection and fertility rites. They can be confused both with horses and with men, whence the danger they represent, especially for women young girls if the rituals and work restrictions that are demanded of them are not respected. Let us mention certain stories where youth-devils with handsome faces but horse hooves kill young girls who transgress the codes of reserve and good behavior when they visit them at the evening gathering. Inversely, we saw that the entity mare is dangerous for men, but is in no way linked to the observance of rituals or restrictions.

But over the course of their history, to protect themselves against the dangerous entities and to counter their evil actions, men have created human counterparts to counterbalance their power.

2.2. *The Călușari*

The human counterpart to the herd of *Sântoaderi* exists with the *Călușari* ('horse' *căl*). It is a warrior brotherhood of from 7 to 12 (the same number) young 'people-foal-dancers'. They execute a series of ritual dances, which take place at the Pentecost and their role is to protect the community. Certain authors link these

dances to the birth and death of an 'equine divinity protector of horses' (I. Ghinoiu 1997: 98). Their acrobatic dances are established according to a ritual scenario. They represent several figures, which evoke the horse: the walk, gallop, and neighing. The dancers wear spurs and bells, and one of them carries a staff with the effigy of the horse, which supposedly represents the equine divinity. Their behaviour, the accessories of their costumes, the names they give themselves, are all in the image of the horse. Certain powers are attributed to them, namely the power to heal, resulting from offensive magic. They seek these powers through their dances, their secret pact, their rituals, and the ambivalent aura, which surrounds them. Just as the *Sântoaderi* have the power to provoke rheumatism, the *Călușari*, through their dances, have the power to cure it. The *Sântoaderi* harry the villagers by trampling and hitting them, the *Călușari* have the ability to cure contusions. It is said that the young girls carry out love spells when the *Sântoaderi* are in the village, the women touched by the phallus carried by one of the dancers are said to become fertile. We also wish to emphasize the fact that whereas the *Sântoaderi* appear at the beginning of the Easter cycle, the *Călușari* come to close it.

This rapid overview shows that the horse-entities of the 'other world' (which occupy the villages during Lent) and the young 'people-foal-dancers' of this world (who transcend their human condition through their dance/trance) can be regarded as the two facets of the survival of an archaic cult to an equine divinity. It seems to be a variant of the centaur myth, where the forces of man and horse are mingled and complete each other.

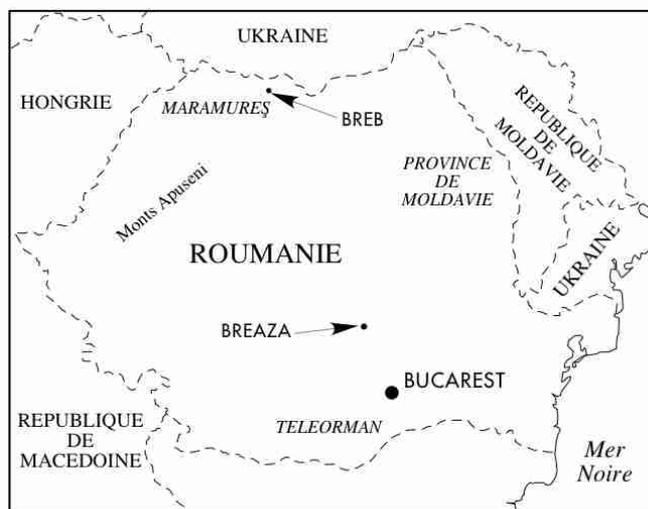
Conclusion

These different representations of the horse give a glimpse of a sublimated masculine order where man is invincible and where his desires are fulfilled. As the hero's steed, it carries him to triumph over all obstacles. *Călușari*, it offers its powers to the dancers and allows them to make an incursion into a semi-divine world. *Sântoaderi*, it is above all dangerous for women and imposes prohibitions and obligations that they observe during their whole lives. The horse, even though it upholds feminine fertility, channels women into a regulated area of social order, but allows men to transcend their human qualities. The mare carries him beyond the village, to a universe of pleasures of which he is prisoner but which cannot exist elsewhere. Thus one may ask whether the horse, through all these facets, is not man's bridge between a world ordered by the laws he created and his aspirations.

Figures

Figure 1. Carte de Roumanie

(Laurent Venot, 2005)



Photos

Photo 1. Le cheval est protégé du mauvais œil par un pompon rouge placé sur le côté de la tête

(cliché de l'auteure, Breaza, Vallée de la Prahova, 1999)



Photo 2. L'attelage est ici également protégé par un pompon rouge

(cliché de l'auteure, Breaza, Vallée de la Prahova, 1999)



*Photo 3. Les chevaux et leurs cavaliers avec leurs parures de fête
(le cavalier peut être un jeune garçon)*

(cliché de l'auteur, Breb, 2003)



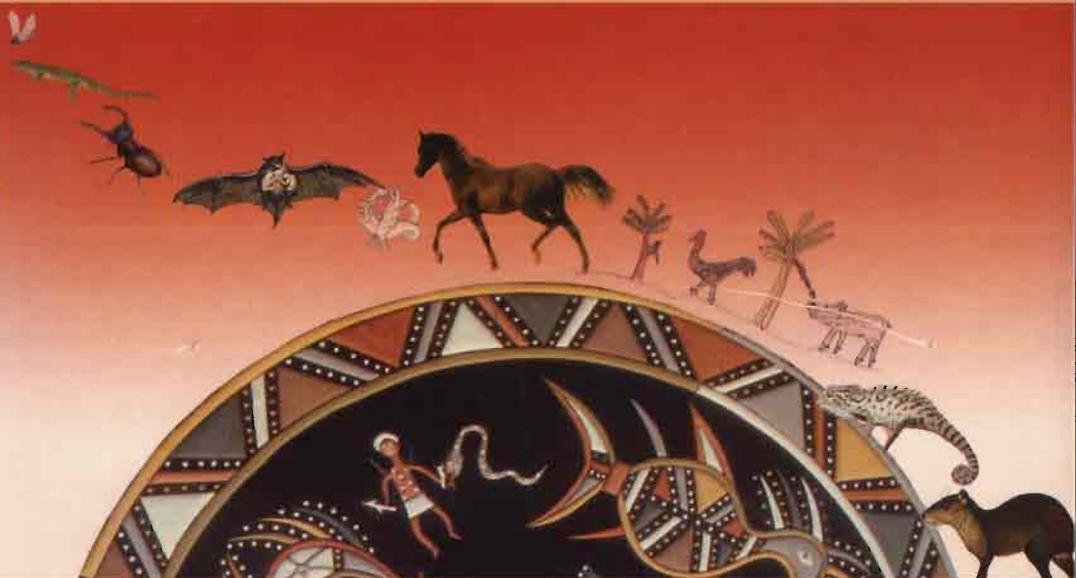
Photo 4. Le cheval et son cavalier avec leurs parures de fête

(cliché de l'auteur, Breb, 2003)



Le symbolisme des animaux

L'animal, clef de voûte de la relation
entre l'homme et la nature ?



Animal symbolism

*Animals, keystone in the relationship
between Man and Nature?*

Éditeurs scientifiques

Edmond Dounias

Élisabeth Motte-Florac

Margaret Dunham

colloques

et

séminaires

Ouvrage issu du colloque
Le symbolisme des animaux
Villejuif, 12-14 novembre 2003

Le symbolisme des animaux

L'animal, clef de voûte de la relation
entre l'homme et la nature ?

Animal symbolism

*Animals, keystone in the relationship
between Man and Nature?*

Éditeurs scientifiques

Edmond Dounias, Élisabeth Motte-Florac, Margaret Dunham

IRD Éditions

INSTITUT DE RECHERCHE POUR LE DÉVELOPPEMENT

Collection Colloques et Séminaires

Paris, 2007

Conception et réalisation multimédia / *Multimedia design and creation*

Poisson soluble

Mise en page version PDF / *PDF layout*

Élisabeth Motte-Florac et Edmond Dounias

Maquette de couverture / *Cover artwork*

Michelle Saint-Léger

Coordination / *Coordination*

Élisabeth Lorne

Photos de couverture / *Frontpage photos*

Agouti (Marie Fleury, figure 1)

Basilic (Anne Behaghel-Dindorf, figure 23)

Caméléon panthère (Enzo Fuchs & Martin W. Callmander, photo 3)

Chauve –souris. Une “bonne mère” (Lucienne Strivay, figure 8)

Cheval (site Internet <http://lechevalgagnant.chez-alice.fr>)

Ciel de case wayana (Marie Fleury, photo 9)

Dessin de Lahi (Edmond Dounias [dessins d'enfants], figure 13)

Gecko géant de Madagascar (Enzo Fuchs & Martin W. Callmander, photo 9)

Lucane cerf-volant (Yves Cambefort, figure 2)

Moustique. Gravure en eau-forte d'André Meyer (Cécilia Claeys-Mekdade & Laurence Nicolas, figure 1)

The basilisk (Anne Behaghel-Dindorf, figure 22)

Fond d'écran / *CD-ROM wallpaper*

Table divinatoire (devin par la souris) (Marc Egrot, figure 1)

Fond sonore / *Background music*

Chant nocturne baka en forêt du sud Cameroun (Edmond Dounias 1994)

La loi du 1er juillet 1992 (code de la propriété intellectuelle, première partie) n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L. 122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans le but d'exemple ou d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1^{er} de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon passible des peines prévues au titre III de la loi précitée.

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system, or transmitted, in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording, or otherwise, without the prior permission of the copyright holders.

© IRD, 2007

ISSN : 0767-2896

ISBN : 978-2-7099-1616-5